

PRUDENT JANSSENS

LE PREMIER VOYAGE
DU VÉN. PÈRE PASSERAT EN BELGIQUE, 1834

SUMMARIUM.

Sub finem anni 1831 primi Redemptoristae in Belgium venerunt et an. 1833 illuc missus est P. Fridericus von Held tamquam superior. Anno sequenti ipse Vicarius Generalis Patrum CSSR extra Italiam degentium, P. Iosephus Passerat, Vindobona iter in Belgium aggressus est, ut visitationem canonicam peragens de proprio visu et experientia condicionem Congregationis ibi cognosceret.

A mense iunii usque ad mensem novembris P. Passerat in Belgio commoratus est, foundationes novas visitans Leodii, Trudonopoli, Tornaci et colloquia instituens cum superioribus localibus, confratribus et extraneis de confirmatione atque extensione Congregationis in illis regionibus. Interfuit etiam nonnullis missionibus: Heerlen, St-Ghislain, Thimister et Verviers. In missionibus de Thimister et Verviers plures sermones ipse habuit, qui audientium animos penitus commoverunt.

Les biographes du père Passerat (1) ne parlent que très peu de sa première visite en Belgique en 1834; ils l'ont négligée, omis des détails intéressants et oublié d'examiner de près toutes les circonstances qui l'ont entourée; ils sont restés imprécis et souvent diffus. - Sans refaire le travail dans son ensemble, nous voulons tenter d'apporter quelques précisions et d'éclaircir quelques événements d'une certaine importance, car cette visite eut d'heureux résultats pour la Congrégation en Belgique, où, après son exil de 1848, le père Passerat trouva son dernier refuge et son tombeau à Tournai (1858).

Ce fut au début de février 1833 que le Vicaire Général de Vienne envoya en Belgique son bras droit et consultant, le père Frédéric von Held, accompagné du père J.-B. Pilat. Frédéric

(1) Pour les biographies du père Passerat voyez M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie générale des écrivains rédemptoristes* II, Louvain 1939, 362. - La meilleure est celle écrite par H. Girouille CSSR (Paris, Téqui, 1924), basée sur de multiples recherches archivistiques.

von Held, pieux comme un novice, intrépide comme un soldat, adroit comme un diplomate, patient comme une mère, fut tout indiqué pour être un supérieur parfait. Pilat était une belle intelligence, mais d'un caractère violent, fougueux et austère. Sous les auspices du généreux évêque de Liège, Mgr van Bommel, ils fondèrent les maisons de Liège et de St-Trond. Dans le diocèse de Tournai, les Rédemptoristes s'étaient établis à la fin de 1831.

Ces fondations, grosses de promesses, devenaient pleines de périls et causèrent de pénibles soucis du fait que les pères de Tournai furent forcés d'accepter des cures vacantes et que l'évêque de Liège voulut lier les pères par des prébendes ecclésiastiques et les soumettre à sa juridiction épiscopale. Tout ceci était diamétralement opposé à l'esprit de nos Règles et Constitutions. Pour von Held, coincé entre ses amitiés et la Règle, la situation était confuse et difficile. Grâce à son intervention énergique, il put bientôt entreprendre les missions, qui connurent un succès prodigieux. La Congrégation prit lentement forme en cette Belgique indépendante, où la liberté de religion était garantie par la Constitution de 1830.

Le 6 février 1833, Passerat, en tant que Vicaire Général, nomma von Held « Visiteur permanent » des maisons belges : « ut Te nostrum Visitatorem ac Deputatum per totum visitationis tempus recognoscant, tuisque in omnibus, quae visitatoris munus respiciunt, pareant mandatis » (2). Muni de ces pouvoirs, von Held devait faire la visite canonique dans les maisons de sa juridiction au mois de mars 1833. Il préférerait voir le père Passerat lui-même entreprendre cette première visite et lui donner l'occasion de reconnaître le terrain, afin d'observer personnellement la situation exacte et de prendre des mesures efficaces pour l'heureux développement de la Province naissante; cela valait mieux que d'envoyer des rapports par écrit. De Vienne le Vicaire Général répondit : « Dans peu de temps, avec l'aide de Dieu, j'ai l'espérance que vos saintes vues se réaliseront; lente fit motus. A Vienne il y a tant de formalités à observer pour quitter le pays, qu'il ne vaut pas la peine de faire tant de frais et un si long voyage » (3).

Les visites canoniques terminées, von Held renouvela ses instances auprès du père Passerat. Voici la réponse du 5 avril 1833 :

(2) Archives CSSR, Bruxelles. Acta Vicariatus Transalpini.

(3) Ibid. Correspondance Passerat-von Held, n. 250. - Ceci prouve clairement que le père Passerat n'est pas venu en Belgique en 1833, comme l'insinue le père Gaudry dans les *Chroniques de la maison de Tournay* (ms.). Cfr H. GIROUILLE, *Vie du vén. père Joseph Passerat*, Paris 1924, 435 en note.

« J'irais bien volontiers à Liège quand mon pied sera guéri, mais je ne suis plus bon à prêcher, ni bon à rien. Je suis trop faible. De plus il y a des choses à faire ici à Vienne et à éclaircir. Je n'ai rien à réprover dans tout ce que Vous avez fait, n'étant pas sur les lieux. Je ne puis Vous dire que d'invoquer Dieu avec confiance avant de rien déterminer » (4).

Vers le milieu de 1834, la Congrégation en Belgique comptait 18 pères, 12 scolastiques et 9 frères coadjuteurs. Le noviciat de St-Trond, sous la direction du père Pilat, recteur et maître des novices, était florissant. Lui aussi suppliait le Vicaire Général de venir personnellement en visite à cause de certains conflits internes du couvent de St-Trond, dont Passerat était parfaitement au courant. « Je pense à venir Vous voir dans le commencement du printemps, répondit-il, mais il faut encore que le Rme Père Recteur Majeur lève la défense qu'il m'en a faite par une tendre sollicitude pour mon âge et pour ma santé » (5).

Le Vicaire Général avait 62 ans et se sentait faiblir. Mais le 25 mars il réitéra sa promesse à von Held : « Pour ce qui concerne mon voyage en Belgique, je n'ai jamais hésité et j'y suis fermement résolu. Je Vous aurais amené le frère Heilig, que l'on regarde généralement comme la perle de Mautern... Après mes représentations que le voyage serait plus favorable à ma santé que nuisible, j'ai reçu de nouveau une réponse négative; à raison des périls d'un si long trajet et de peur que la paix de la communauté ne reçoive quelque atteinte de mon absence. Je ne perd pas l'espérance que Dieu révoquera son arrêt plus tard. Vous ferez bien d'écrire de votre côté, mais bien sincèrement et simplement, pour ne pas extorquer la permission et enfreindre l'obéissance. Ce qui nous exposerait à quelques mauvaises suites » (6). Le lendemain il reprit : « Si Vous receviez du Recteur Majeur l'affirmative, ne manquez pas non plus de m'écrire les habits que je dois prendre... Maintenant que je lis votre lettre, je vois que Vous avez écrit au Rme Père Recteur Majeur. Je Vous assure qu'il n'y a que la défense qui me retient. Sans être, comme Vous le savez, ami des voyages, je me fais une fête d'aller Vous voir. Il y a encore un point qui me retient : la permission du Recteur Majeur. C'est qu'il craint que la paix ne cesse parmi nous, si

(4) Ibid. Lettre de Vienne, 5 avril 1833.

(5) Ibid. Lettre de Vienne, 1 février 1834.

(6) Ibid. Lettre de Vienne, 25 mars 1834.

je m'éloigne, ce que je ne vois pas. Mais Dieu aura ses raisons, quas nobis revelare non tenetur » (7).

Enfin au début du mois de mai, le Général Ripoli de Pagani octroya au père Passerat le diplôme de visiteur extraordinaire. Lui-même annonça la bonne nouvelle au père von Held : « Spero che il Padre Vicario Passerat sia arrivato a salvamento. Io le imploro dal cielo tutte le benedizioni; mi auguro sentire buone nuove della visità che sono nel Belgio » (8). Les pères consultants de Pagani faisaient l'éloge du succès des missions belges. Dans la même lettre le père Sabelli, secrétaire du Général, félicita von Held : « Les maisons d'Allemagne ne savent pas rivaliser avec celles de Belgique, c'est l'opinion de tous les pères ici; les rapports de vos missions et des cérémonies de la plantation de la Croix nous comblent de consolations. Nous ne comprenons pas ici comment, avec une équipe si restreinte, il Vous est possible de récolter de si heureux résultats. Vous connaissez les Belges! Ce sont des bûcheurs sans repos! Pour Vous cela n'a rien de singulier! » (9). Cela prouve bien que l'œuvre en Belgique fut jugée avec grande sympathie à Pagani.

Passerat partit de Vienne vers le milieu du mois de juin 1834 (10); il passa par Augsbourg, Trèves, Aix-la-Chapelle vers Liège. Arrivé à Aix-la-Chapelle chez la famille du père Geller, il apprit que ses confrères prêchaient une grande mission allemande à deux lieues de là, en la paroisse de Heerlen. Elle eut lieu du 27 juin jusqu'au 13 juillet. Passerat s'en réjouit et se dirigea directement vers Heerlen pour voir von Held et son équipe à l'œuvre (11).

A Heerlen le vicaire paroissial était l'abbé Jean-Théodore Laurent, plus tard archevêque de Chersonèse et Vicaire apostolique du Luxembourg, avec qui il se lia d'amitié, ainsi qu'avec les familles Laurent et Fey (12). Passerat ne resta que quelques jours, car le 5 juillet il arriva à Liège, où il attendrait le retour

(7) Ibid. Lettre de Vienne, 26 mars 1834.

(8) Ibid. Acta Superiorum Generalium. Lettre de Pagani, 14 mai 1834.

(9) Ibid. Correspondance Sabelli-von Held. Lettre de Pagani, 8 juin 1834.

(10) C. DILGSKRON CSSR, P. *Friedrich von Held*, Wien 1909, 70. *Annales Trudonopolitanae* (ms.) I 32. - Ceci est confirmé par le souvenir mortuaire du frère Hawerlik, qui accompagna le père Passerat en Belgique : « venu en Belgique au mois de juin »; Archives CSSR, Bruxelles. *Necrologie* II 200.

(11) *Chronica [Prov. Belgicae] laborum apostolicorum extra collegia* (ms.) I 31.

(12) K. MÖLLER, *Leben und Briefe von Johannes Theodor Laurent* I, Trier 1887, 134, 142, 219.

des missionnaires. Il fut reçu par une petite communauté enthousiaste et commença la visite canonique. « Nous voilà à Liège, écrivit-il à Mère Marie-Alphonse, supérieure des Redemptoristines de Vienne (13); ici j'attends le père von Held pour aller à St-Trond ».

A Liège, le père Passerat doit avoir visité Mgr van Bommel, éminent bienfaiteur de la Congrégation, avec qui il était entré en correspondance par les pères Bernard Hafkenscheld et Geller. D'un ton gracieux le Vicaire Général présenta ses hommages de respect et de gratitude, mais profita de l'occasion pour aborder prudemment la question litigieuse de notre exemption et de nos privilèges.

La visite canonique de Liège terminée vers le 18 juillet, Passerat partit pour St-Trond, accompagné du père von Held; il y arriva au soir. Voici comment les annales de la maison de St-Trond relatent son arrivée :

« Dès que la bonne nouvelle de son arrivée fut connue, tous se préparaient à le recevoir dignement. Vers 9h. 30 au soir, la cloche de la communauté sonnait à toute volée; pères et frères accoururent en hâte. Il n'avait pas encore franchi le seuil de la maison, que tous se mirent à genoux pour recevoir sa bénédiction. Tous étaient tellement émus qu'ils en avaient les larmes aux yeux à la vue de cet homme vénérable. Ils fixèrent le vieillard d'un regard insatiable. Tous reçurent une accolade fraternelle et il nous accompagna au réfectoire pour prendre avec nous le souper. Il parlait avec une affabilité charismatique, manifestant sa joie d'être parmi ses enfants, paternellement préoccupé de notre sanctification. Comme il faisait déjà tard, il nous quitta.

Le lendemain, nous avons gratulé le Rme Père par des discours. Il riait de bon cœur et répondit par des paroles inoubliables qui resteront imprimées dans nos cœurs. Nous avons le sentiment d'entendre notre Saint Père Alphonse, notre Fondateur lui-même qui nous adressait la parole, car tel devait être notre Saint Père. Les habitants de la ville se réjouirent avec nous de cette visite, car le lendemain ils assistèrent nombreux à sa sainte Messe et tous furent édifiés, découvrant en lui l'homme qui avait tant souffert et travaillé pour l'Institut. Après quoi il entama la visite canonique comme il avait fait à Liège. Bien que la ferveur régnait dans la communauté, il les entendait tous, pères et frères, en particulier et les encouragea à tendre à la plus haute perfection. C'est à ce moment là, qu'il nomma le père Alexandre Czvitkovicz préfet des étudiants » (14).

(13) Archives CSSR, Bruxelles. Copie des lettres du père Passerat à Mère Marie-Alphonse, 16 juillet 1834.

(14) *Chronicon sacri ministerii externi domus Sti Trudonis* (ms.) I 32-33: De receptione R.mi P. Vicarii generalis facta.

Il mit de l'ordre au noviciat et promit d'envoyer le père Dobisch comme maître des novices (15). A cette occasion, il recommanda de ne pas appliquer les novices aux travaux manuels (16). - Voici le *recessus* de cette visite canonique, tel que nous l'avons retrouvé en brouillon, écrit de sa propre main :

« Confratribus auditis et post continuas orationes ad D.N.J.C. fusas, hoc statui pro domo Sti Trudonis: Quotidie non audiantur confessiones civium S. Trudonis, sive mares sint sive feminae, ultra horam nonam ante prandium; a prandio autem non poterunt excipi nisi ab hora 5^a ad 1/2 7am, alieni excepti sunt ab hac regula. - A prandio nemo nostrorum advocetur ad tractandam rem aliquam cum extraneis; neque exeat, nisi ad moribundos aut ad res quae nullam patiantur moram; excepti sunt dies recreationis. - Nemo deputetur ad confessiones audiendas sine licentia a me petita, nec aliquid innovetur in officio divino et servitio ecclesiae.. - Nil magnum ematur aut reparetur, id est quod summam 50 ff. superet, sine eadem licentia » (17).

Tout ceci nous rappelle les difficultés causées par le supérieur, le père Pilat, qui devint le bouc émissaire de tous les délits de la communauté. On lui limita le temps au confessionnal et ses activités en ville. Il avait fait abattre les vieilles murailles autour du jardin qui étaient caduques; à bout de ressources pour les faire reconstruire, il dut emprunter de l'argent à la communauté de Liège, sans pouvoir le rembourser. Il se trouvait dans une situation fâcheuse (18). Les novices allèrent en pèlerinage à Notre Dame de Kortembosch afin d'obtenir d'un bienfaiteur quelque la somme nécessaire pour payer ses dettes.

De St-Trond Passerat prit la diligence vers Bruxelles, où il arriva le 26 juillet (19). Il s'arrêta au Carmel, où Mlle de Robiano, sœur de nos bienfaiteurs de Tournai, était supérieure (20). Dans le même monastère résidait aussi Sœur Gertrude Geller, une parente du père François Geller d'Aix-la-Chapelle. A cette occasion, le directeur, l'abbé Kalvertos, ami du père Pilat et protecteur du frère J.-B. Lambrechts, lui offrit une nouvelle fondation à Bruxelles, celle de la Madeleine. Ne disposant pas de personnel pour les autres maisons, Passerat refusa catégoriquement. Mais l'abbé Kalvertos, tenace, ne lâcha pas; le 22 août, lors de

(15) *Spic. hist.* 12 (1964) 191, 361.

(16) A. GAUDRY, CSSR, *Notice sur la vie du P. Passerat* (ms.). - Le père Gaudry fut le confesseur du père Passerat à Tournai.

(17) Registre des Visites canoniques de la maison de St-Trond (ms.).

(18) Livre des comptes de la maison de St-Trond (ms.).

(19) *Digesta Chronica* I (Tornacum) 9.

(20) A. GAUDRY CSSR, *Chroniques de la maison de Tournay* (ms.) 5.

la profession du frère Lambrechts à St-Trond, il renouvela ses offres, mais ses instances furent inutiles (21).

De Bruxelles le Vicaire Général continua pour Tournai; il y arriva, comme il l'écrivit à Mère Marie-Alphonse, « la veille de la mort de Mgr Delplancq » (22). Le lendemain toutes les cloches de la ville sonnèrent le glas pour le prélat défunt. Passerat assista aux funérailles avec von Held. Au couvent il n'avait trouvé que les pères Allonas et Simonis, les autres étaient en mission à St-Ghislain : Ottmann, Jambon et son enfant de prédilection, le scrupuleux Berset. Il voulut les rejoindre. Le premier août il envoya un petit mot à Berset : « Patience encore aujourd'hui; demain nous arrivons » (23).

La mission de St-Ghislain ne connut qu'un succès médiocre; selon un rapport du curé Bletton seulement 1480 personnes suivirent les exercices. Cependant plus tard on vit plus communément le chapelet entre les mains des fidèles qui se mirent à fréquenter plus régulièrement les sacrements (24). Le père Passerat prit part activement à cette mission. « Nous étions en mission à St-Ghislain, écrivit-il à Mère M.-Alphonse; nous étions logés dans le couvent des Sœurs augustines, rédemptoristines de cœur et d'esprit. Elles m'ont édifié, elles m'ont égayé, nous mangions ensemble » (25). Une pensionnaire, devenue plus tard supérieure à Tournai, témoignera au procès informatif de Tournai, « d'avoir vu le P. Passerat au couvent de St-Ghislain » (26).

Le père Passerat remarqua vite à la mission de St-Ghislain le contraste entre les missions du pays de Tournai et celles du diocèse de Liège, qui eurent des succès plus remarquables. Mgr Delplancq et le clergé ne nous étaient pas trop sympathiques aux premiers temps. Seulement deux missions avaient été données dans ce diocèse. Il avait déjà pensé à supprimer cette fondation, mais von Held l'en avait retenu. Après cette mission (27), il entama la visite canonique dans la communauté de Tournai; il insis-

(21) *Digesta Chronica* IV (Bruxellis, ad Sae Mariae Magdalенаe) 10: « Nihilominus D.nus Kalvertos, tenax propositi, quod ut a Deo volitum tenebat, id anno 1834 retulit Trudonopolim, ubi visitavit confratres nostros ».

(22) Lettre du 29 juillet 1834.

(23) Lettre du 1 août 1834.

(24) *Digesta Chronica* I 10.

(25) Lettre du 25 août 1834.

(26) Tornacene. seu Vindobonae. beatif. et canoniz. Iosephi A. Passerat. Positio super introductione Causae, Romae 1901. *Summarium* p. 6, § 13; Testis XII.

(27) *Digesta Chronica* I et *Chronica Provinciae* I ne mentionnent pas cette mission du père Passerat.

ta fortement sur le recueillement et la régularité aux exercices communs (28).

Par un ami des nôtres et grand admirateur des œuvres de S. Alphonse, le chanoine Villain, préfet spirituel du grand séminaire, il prit contact avec le Vicaire capitulaire Mgr Labis. Celui-ci l'invita à donner une conférence aux séminaristes. Devant cet auditoire bienveillant, Passerat développa le thème suivant, dont l'énoncé frappa d'étonnement les assistants : « Sur les cent candidats au sacerdoce ici présents, il y en a certainement 25 qui sont appelés à l'état religieux » (29). Parmi ses auditeurs se trouvait l'abbé Victor Dechamps, qui, en tant que diacre, suivit le cours de théologie sous la direction du professeur rigoriste Lantoine, défendant contre lui la théologie morale de St. Alphonse, dont les œuvres étaient bannies du séminaire. Dechamps fut tellement sous l'impression de la figure charismatique du vénérable Vicaire Général, que le lendemain, fête de l'Assomption de la Ste Vierge, il allait l'écouter à la cathédrale. Plus tard, rédemptoriste et archevêque, il aima à évoquer avec piété ce souvenir de jeunesse.

Passerat eut aussi des entretiens avec l'abbé Hannecart et avec la famille Cazier de Robiano. Ceux-ci se plaignirent amèrement du fait que les supérieurs n'augmentaient pas le personnel de la maison et laissaient le couvent dans un état d'affaiblissement. Il promit d'envoyer des pères dès que les circonstances le permettraient, mais il fallait prendre un peu de patience jusqu'à son retour de Suisse et d'Alsace, où il allait faire incessamment la visite canonique.

Le chanoine Villain lui parla de ses doutes par rapport à sa vocation religieuse qui l'agaçaient continuellement. Il se sentait appelé, mais son âge, ses fonctions lui rendaient suspects les attraits éprouvés dans son cœur, redoutant d'être le jouet de quelque illusion. Il fut affranchi de ses cruelles incertitudes et suivit le Vicaire Général au noviciat de St-Trond. Le 19 août le père Passerat quitta Tournai (30).

Le 20, il signa à St-Trond les registres des comptes : « Vidi in visitatione Domus nostrae CSSR ad S. Mariam de Auxilio Sti

(28) Archives CSSR, Bruxelles. *Biographica Patris Passerat*. Schéma analytique de la vie par le père Gaudry (ms.), chap. XII.

(29) E. PLADYS CSSR, *Vie du Cardinal Dechamps I* (imprimé, mais inédit), Bruxelles 1903, 75. - *Positio super introductione Causae Iosephi Passerat. Summarium* p. 47, § 85. - *Digesta Chronica I* 10.

(30) Lettre à Mère Marie-Alphonse du 19 août 1834.

Trudonis die 20a 1834 » (31). Le 22, il admit le frère Lambrechts à la profession et à la vêtue les frères coadjuteurs : Leonard Mansouck, Louis Dubois, Jean Schmetz et Michel Lecocq (32). Puis il repartit pour Liège.

Après avoir encore une fois entamé des pourparlers avec von Held sur la situation à Tournai, il écrivit de Liège à Hannecart le 28 août : « J'ai, grâces à Dieu, de nouvelles espérances de pouvoir renforcer Tournay, si ce n'est pas de la manière que Vous avez pris la peine de m'indiquer, au moins d'une autre, mais efficace. Ce serait une douce consolation pour moi, de pouvoir par les effets Vous témoigner la reconnaissance et la vénération » (33).

Passerat avait assisté comme témoin à une mission allemande et française. Il fut invité à coopérer à la grande mission annoncée de Thimister, située sur la route de Liège à Aix-la-Chapelle, à 8 kilomètres de Verviers. Il accepta volontiers. Le père von Held lui présenta d'être chef de mission, mais il refusa par humilité (34). La paroisse comptait 2700 habitants. La mission commença le 29 août et dura jusqu'au 11 septembre. A coté du père Passerat, il y avait les pères von Held, Ludwig, Berset et comme auxiliaires, les pères Allonas et Bernard Hafkenschaid (35).

« Le 29 août, les missionnaires partirent de Liège au nombre de six et cette fois ils étaient conduits par le chef même de leur précieux Institut, par le T.R.P. Passerat, Vicaire Général de la Congrégation, vieillard vénérable, qui dans son voyage en Belgique pour visiter les maisons de l'Ordre, voulut en cette occasion donner à ses enfants la consolation de travailler sous ses yeux » (36).

Lors des confessions à entendre, Passerat donna une conférence aux curés et prêtres, appelés comme auxiliaires, sur la morale de S. Alphonse et sur la marche à tenir au confessionnal (37). Le jour de la Nativité de Marie, il célébra la Messe sur la grand' place devant l'église et distribua la communion aux enfants (38). Il prêcha les grands sermons suivants : « la mort, le jugement,

(31) Livre des comptes de la maison de St-Trond (ms.).

(32) *Liber professionum Fratrum laicorum* (ms.) I 3. *Chroniques de la maison de St-Trond*, *Catalogus novitiorum. Fratrum servientium* I 1.

(33) Archives CSSR, Bruxelles. *Litterae Superiorum Generalium* I n. 6.

(34) P. CLAESSENS, *Vie du père Bernard*, Tournai 1873, 48 en note.

(35) *Chronica [Prov. Belgicae] laborum apostolicorum extra collegia* (ms.) I 33.

(36) *Journal historique et littéraire* I (1834-35) 361.

(37) *Chronica [Prov. Belgicae] laborum apost.* I 43.

(38) Gaudry, *Schéma analytique...*, chap. XII (voyez la note 28).

l'enfer, le ciel, la confession, l'indigne communion, le péché mortel, la dévotion à Marie » (39). - Le père von Held se rappelant cette mission écrivit à la mort du Vénérable :

« Il faisait tous les jours la méditation du matin et du soir à haute voix, afin d'inspirer un grand esprit de prière. Mais surtout dans les premières missions françaises qui ont été données dans le diocèse de Liège, il nous a rendu les plus grands services. Il prêchait à Thimister tous les jours, soit le matin, soit le soir, sans avoir pu se préparer. Ses sermons étaient de vrais modèles en ce genre. Enfin faisait-il de grandes instances pour venir à la mission de Verviers. Il promit de s'y rendre, après avoir fait la visite canonique des maisons de Suisse et d'Alsace. C'est le P. Passerat que prêcha le plus grand nombre de sermons du soir et il fit la clôture en plein air devant un auditoire immense. Comme il entendait plus de confessions que les autres, il ne bornait pas ses fatigues » (40).

La mission terminée, les pères se rendirent à Liège, où le Vicaire Général prit quelques jours de repos. Le 15 septembre il envoya au Rme Père Ripoli une lettre, écrite par le père Berset. Il communiqua ses impressions sur les missions prêchées, promettant pour plus tard les rapports des visites canoniques. Il annonça son intention de venir en aide au père von Held pour la mission de Verviers, une fois de retour de la Suisse et d'Alsace, vu que sa santé s'était améliorée et que le nombre des missionnaires était trop restreint (41).

Le père Passerat partit de Liège pour la Suisse et arriva à Fribourg le 23 septembre; de là il poursuivit son chemin vers l'Alsace le 8 octobre. « Je viens d'arriver au Bischenberg, écrivit-il le 11 octobre au père von Held, je partirai au plus tard dimanche pour continuer mon voyage vers Vous; Deo adiuvante, j'arriverai à Liège et même avant la fin. Ainsi donnez en avis à Verviers pour annoncer et commencer la mission au plutôt. Vous aurez reçu la nouvelle que tout est apaisé à Fribourg sans aucune crainte » (42). « Ne craignez pas pour ma santé, écrivit-il à Vienne; depuis Strasbourg à Metz, je n'ai mis que 20 heures par la poste sur un char-à-bancs dans une nuit peu chaude, avec une rosée pluvieuse et tout sans la moindre toux » (43).

(39) *Journal historique et littéraire* I (1834-35) 361.

(40) Archives CSSR, Bruxelles. Causa Patris Passerat; notes du père von Held.

(41) GIROUILLE, o.c. 453 ss.: Vive alerte à Fribourg.

(42) Archives CSSR, Bruxelles. Correspondance Passerat-von Held; lettre du 11 octobre 1834.

(43) *Digesta Chronica* II (Leodium) 15 ne mentionne pas le père Passerat.

Il était de retour à Liège le 20 octobre et partit le lendemain avec son équipe. Elle était composée de von Held, Ludwig et Bernard; la mission de Verviers dura jusqu'au 12 novembre. Passerat prêcha les mêmes vérités éternelles qu'à Thimister, ainsi que l'ouverture et la clôture, car cette fois il accepta d'être chef de mission (44).

C'est pendant cette mission que le père Bernard, qui ne parlait le français qu'imparfaitement, fut chargé par le père Passerat de faire la cérémonie de l'amende honorable et de la consécration à Marie. Le pauvre père, tout confus, se jeta à genoux, demandant humblement d'avoir pitié de son incapacité et de le délivrer d'une allocution qui pourrait tourner contre le succès de la mission. Il reçut pour toute réponse et cela d'un ton assez austère: « Mon fils, c'est votre amour propre qui Vous dicte cela ». Bernard s'y mit courageusement et couronna son début d'un succès prodigieux (45).

« Une foule immense assistait à la dernière et touchante cérémonie. On avait dressé un magnifique autel devant la Croix; on avait placé la statue de la Ste Vierge et une chaire était préparée devant l'autel. On y porta le S. Sacrement. Le sermon se fit en plein air et la bénédiction papale fut donnée, après avoir fait solennellement la promesse de la persévérance. Oh, qu'il était beau de voir ce peuple entier manifester sa foi, protester de sa persévérance et lever la main en signe de contract avec le Dieu des Miséricordes. Oh, qu'il était touchant ce spectacle d'une foule immense, composée de personnes de tout rang, fondre en larmes au pied de la Croix et se réunir dans un hommage et des résolutions unanimes. Enfin qu'elles étaient expressives ces larmes que la reconnaissance fit couler à grands flots, quand Mr le Doyen, montant en chaire, remercia les missionnaires de leur zèle et les paroissiens de leur assiduité » (46).

A cette occasion Mgr van Bommel écrivit au père von Held: « J'ai appris hier à ma grande joie que la mission de Verviers marche; j'en bénis Dieu. Je prie sans cesse pour cela et je dis la Messe tous les jours à cette intention. Je salue Vous tous, mais surtout le Rév. Vic. Gén. et mon enfant gâté, le P. Bernard, et Vous donne ma bénédiction » (47).

De retour à Liège, Passerat signa le 19 novembre le « confirmatur usque ad revocationem » au diplôme de Visiteur du père

(44) *Chronica [Prov. Belgicae] laborum apost. I 44.*

(45) CLAESSENS, o.c. 52.

(46) *Journal historique et littéraire I (1834-35) 424-425.*

(47) Archives CSSR, Bruxelles. Correspondance van Bommel-von Held, novembre 1834.

von Held (48). - Le 21 du mois, il adressait de Liège encore une lettre à l'abbé Hannecart, lui exprimant son profond regret de ne pas avoir pu trouver du réconfort pour la maison de Tournai. Il promit résolument d'envoyer des pères plus tard, dès que les circonstances le permettraient (49).

Il doit être parti le lendemain, car le 24, il adressa une lettre de Heidelberg à l'abbé Laurent : « Il faut être reconnaissant de votre solitude; je serais déjà plus loin, ayant laissé la diligence hier soir pour dire la Messe aujourd'hui, je suis parti pour Stuttgart » (50).

De Stuttgart il écrivit au père von Held : « Je suis aujourd'hui à Stuttgart, où j'ai dû attendre un jour. Arrivé hier, je n'ai pu avoir de passeport qu'après 12 heures. Aujourd'hui il a fallu le faire viser à l'ambassade d'Autriche, de Bavière et de la police d'ici. Dans le pays de Baden, je n'ai dû l'exhiber nulle part. Je partirai, Deo dante, ce soir à 8 h. par la diligence, bien résolu de ne plus la laisser; plutôt à Dieu, qu'elle n'aille pas en négligence » (51).

Le 1er décembre il avertit le père von Held, qu'il tint au courant de son retour : « Je suis arrivé hier, bien portant à Innsbruck; j'ai dû prendre une vittorina à München pour ne pas attendre jusqu'aujourd'hui la diligence qui part le même jour pour Augsburg et de Munich pour Innsbruck. J'aurais mieux fait de passer par Strasbourg pour éviter les vexations et le retard par rapport au passeport, qui dut encore être visé à Munich pour l'ambassade d'Autriche » (52). D'Innsbruck il félicita les pères de Liège de la mission : « Tachez d'offrir et d'unir à la Passion de J.C. tout ce que Vous faites et souffrez... Je Vous remercie surtout, mes chers confrères, de l'union qui règnait parmi nous à Verviers, aucune parole de contrariété, pas une ride sur les figures. Je Vous citerai en exemple partout et je prierai le Seigneur qu'Il Vous accorde sa sainte grâce » (53).

Pendant le voyage de retour, une lettre du Rme Père Recteur Majeur, datée du 10 novembre, parvint au père Passerat à

(48) Ibid. Acta Vicariatus Transalpini.

(49) Ibid. Litterae Superiorum Generalium I n. 7.

(50) Archives de la Maison généralice des Soeurs du Pauvre Enfant Jésus, Simpelveld (Pays Bas). Correspondance de Mgr Laurent. - Cfr. MÜLLER, *o.c.* I 220.

(51) Archives CSSR, Bruxelles. Correspondance Passerat-von Held, n. 273; lettre du 25 novembre 1834.

(52) Ibid. n. 83; lettre du 1 décembre 1834.

(53) Ibid. n. 321.

Innsbruck. Il en communiqua le résumé à von Held : « J'ai reçu du Rme Père Recteur Majeur une lettre, par laquelle il me témoigne le plaisir que lui cause mon zèle pour les missions; mais dit-il, ce n'est pas mon affaire, vu mon âge, ma santé et que j'ai amené outre les français, qui sont à Liège, plusieurs autres pères de Suisse; 'hinc ad tuos Viennam repete'; c'est ainsi qu'il finit » (54). - Le 13 décembre, arrivé à Vienne, il donna au père von Held copie de la lettre du Rme Père Général du 10 novembre (55).

Note de la Rédaction (A.S.). - L'auteur de cet article s'est basé quasi uniquement sur les documents conservés dans les archives de la Province Belge CSSR, qui se trouvent actuellement dans la maison provincialice à Bruxelles-Jette. Dans les documents qu'il emploie, plusieurs fois on fait allusion à des lettres échangées dans les années 1833-1834 entre le Recteur Majeur Ripoli, résidant à Pagani (Salerno), Italie, et son Vicaire Général pour les Rédemptoristes en dehors de l'Italie: le père Passerat. Nous voudrions avertir les lecteurs que la correspondance Ripoli-Passerat se trouve conservée, à peu près complète, dans nos archives généralices à Rome.

Cette correspondance peut fournir diverses indications qui intéressent le voyage du père Passerat en Belgique en 1834 et elle serait à consulter pour une étude exhaustive du sujet — chose que l'auteur de l'article n'a pas voulu faire, comme il le note lui-même dans le premier alinéa de son essai. A relever surtout la longue lettre du 26 décembre 1844, dans laquelle le père Passerat donne au Supérieur Général une relation assez détaillée de ce qu'il a vu et noté pendant son voyage.

(54) Ibid. n. 243.

(55) Ibid. n. 325.